

16.3 → 7.4 2013

GRTU
THEATRE

Jon Kalman Stefansson

Le radieux séjour du monde

par la **Cie En deroute**



LE RADIEUX SEJOUR DU MONDE

Création

De Jon Kalman Stefansson

Par la Cie En Déroute

Réalisation Jean-Louis Johannides

Adaptation Claire de Ribaupierre, Jean-Louis Johannides

Collaboratrice artistique Marie Jeanson

Espace sonore Rudy Decelière

Scénographie Claire Peverelli

Lumière Colin Legras

Vidéo Laurent Valdès

Administration Sandra Perego

**Jeu Pierre-Isaïe Duc, Barbara Tobola, Jeanne de Mont,
Tiffany-Jane Madden**

Coproduction Théâtre du Grütli et le Théâtre les Halles, Sierre. Avec le soutien du Département de l'instruction publique du canton de Genève, de l'AMEG, de la Loterie romande de la Fondation Göhner et de la Loterie romande Valais.

> Théâtre du Grütli, du 16 mars au 7 avril 2013 / grande salle
Mardi, jeudi, samedi à 19h, mercredi et vendredi à 20h, dimanche à 18h.
Relâche les lundis et le vendredi 29 mars.

> Théâtre Les Halles, Sierre, du 11 au 13 avril 2013.

> CONTACTS

Presse : Olinda Testori +41 (0)22 888 44 78 presse@grutli.ch

Billetterie : +41 (0)22 888 44 88 reservation@grutli.ch

Ouverture de la billetterie 1h avant le spectacle au rez-de-chaussée du théâtre.

La Cie en Déroute : contact@enderoute.ch 076 377 22 18 www.enderoute.ch

Le radieux séjour du monde s'inscrit dans la continuité des précédents projets de la Cie En dérouté où il s'agit de questionner l'acte narratif sur scène, ainsi que le rapport de l'homme au monde. De poursuivre le travail d'immersion du spectateur dans un univers sensoriel par le travail du son, de la lumière et de l'image. D'utiliser ces différents vecteurs pour affiner les sens perceptifs et proposer un espace ouvert à partir duquel il soit possible d'entrevoir d'autres perspectives de pensées. Il s'agit de poser ces questions extrêmement simples qui sont: comment raconte-t-on des histoires? Pourquoi raconte-t-on des histoires? Et pour qui?

Pour moi, il y a un enjeu à proposer des textes, comme celui de *Comok* et comme celui de Stefánsson, qui nous décentrent et nous emmènent là où nos repères se dispersent. Ils nous poussent à sortir de notre contexte habituel et à frotter notre pensée à un autre réel : revenir à une perspective anthropologique du récit et aux effets d'inquiétante étrangeté que peut produire l'acte même de raconter.

L'écriture de Jón Kalman Stefánsson nous conduit dans un lieu aux confins du monde, sur une île en constante transformation où sont projetés de multiples phantasmes, où se côtoient la glace, le feu, des prairies de mousses tendres, des sagas antiques et de petits plaisirs quotidiens, comme celui de boire un café à la boulangerie allemande. Une île des extrêmes habitée par des femmes, des hommes, des enfants qui vivent une autre réalité. C'est par cette porte de «l'autre réalité» qu'advient la possibilité de découvrir des espaces intimes inconnus.

Cette continuité du travail se retrouve aussi dans l'équipe de collaborateurs constituée de Marie Jeanson, Claire Peverelli, Rudy Décelière, Laurent Valdès déjà présents pour la réalisation de *Comock*.

Jean-Louis Johannides

Synopsis

Parfois les mots font que l'on meurt de froid. Cela arrive à Bárður, pêcheur à la morue parti en mer sans sa vareuse. Trop occupé à retenir les vers du Paradis perdu, du grand poète anglais Milton, il n'a pensé ni aux préparatifs de son équipage ni à se protéger du mauvais temps. Quand, de retour sur la terre ferme, ses camarades sortent du bateau le cadavre gelé de Bárður, son meilleur ami, le gamin, qui n'est pas parvenu à le sauver, entame un périlleux voyage à travers l'île pour rendre à son propriétaire, un vieux capitaine devenu aveugle, ce livre dans lequel Bárður s'était fatalement plongé, et pour savoir s'il a encore la force et l'envie de continuer à vivre.

Éléments dramaturgiques

La communauté et les liens: Mise en jeu de l'espace et de la parole

« Pourquoi sommes-nous ici ? Et où sont les autres ? »

Le livre parle avant tout d'une communauté, des liens sociaux qui se tissent entre les membres de l'île. Comment les corps vivent ensemble, partagent l'espace d'un baraquement, d'un bateau, d'un village. La question se transpose naturellement dans l'espace scénique. Comment les gens présents dans cet espace vivent ensemble ? Comment donner une place au spectateur ? Comment l'inclure dans la communauté ? Nous travaillerons sur l'espace du spectateur, sur la lumière dans laquelle il se trouve, et sur sa manière d'entendre les voix, d'être proche du corps des interprètes, de se sentir faire partie de l'histoire elle-même. Chacun ayant la possibilité d'aller et venir dans le récit et d'y trouver sa place.

Passer le seuil, la présence des fantômes

« C'était en ces années où, probablement, nous étions encore vivants »

L'histoire du gamin est composée de deuils: son père meurt noyé, sa mère et sa sœur meurent toutes deux de la grippe. Il trouve un ami, et celui-ci meurt gelé au fond du bateau. Le gamin est un perpétuel orphelin. Et les fantômes qui le hantent ne sont pas toujours bienveillants. Bárður lui apparaît à trois reprises. Et les trois fois, comme un remords, il vient réclamer son amitié et sa fidélité: « et moi qui croyais que tu viendrais me rejoindre », « je me sens seul ici ». L'homme gelé, aux lèvres bleues, inquiète et tourmente.

Pourtant ceux qui nous parlent et nous racontent ne sont pas dans ce besoin d'appeler à eux les vivants, mais plutôt dans la nécessité de transmettre, de faire passer quelque chose qui leur paraît d'une impérieuse nécessité « Nos paroles sont telles des brigades de sauveteurs désemparées et éparses. Elles sont incertaines de leur rôle, toutes les boussoles sont hors d'usage, les cartes de géographie déchirées où obsolètes, mais réserve-leur tout de même bon accueil. Ensuite, nous verrons bien. »

La voix narrative est trouble, elle permet de traverser les mondes, et elle nous interroge sur notre rapport au récit et à la disparition. Comment entend-on ces voix, comment percevons-nous ces présences absentes ? Qu'est-ce qui arrive quand on raconte ? Qu'est-ce qu'on fait lorsqu'on met ensemble des mots, qu'on tisse une histoire ?

On rassemble, on fait naître, et on fait revenir: revenir les morts pour les accueillir dans la communauté des vivants. Le récit, dès ses origines, sert à cela. A entretenir un lien avec l'au-delà et avec les êtres disparus. A leur dire qu'on se souvient d'eux, à les inviter dans le groupe, le temps du récit. Ainsi, ne pas opposer la vie et la mort mais au contraire travailler sur la dialectique qui les unit. Par là même, créer un territoire d'une autre nature, qui n'est ni la vie, ni la mort, un territoire à défricher.



© DR. Image tirée du film L'Homme d'Aran de Robert Flaherty, 1934

Travail sur le prisme de la narration et l'absence de personnage

« Le silence qui s'installe au terme d'une longue histoire nous apprend si elle a atteint son but ou si elle a été racontée pour rien, il nous dit si le récit a pénétré les auditeurs, s'il a touché en eux quelque chose ou les a simplement divertis, et puis, plus rien. » Le cœur du projet se situe dans cet enjeu décrit dans le livre de Stefánsson lui-même : une mise en abîme de l'écoute.

Plusieurs narrateurs prendront en charge la parole. Ils articuleront les différents modes proposés par le récit : dialogues, discours narrativisé, discours direct, discours transposé, discours rapporté. Le travail se situera aussi dans la qualité de restitution avec laquelle les acteurs feront circuler cette parole, ou s'en saisiront. Dans cette optique, il n'y aura pas de personnages incarnés sur le plateau, mais des corps qui sont traversés par ce récit et qui nous le restituent. En ce sens nous respecterons la question de la polyphonie et de la multiplicité des styles narratifs que Stefánsson fait foisonner dans son écriture.

Ces présences qui viennent s'emparer de cette « parole flottante » pour nous la donner le feront avec une sincérité à nous faire douter parfois de leur condition d'âmes errantes.

Et même, à leur faire oublier leur condition : *« Cette histoire de gamin, de mer, de*

campement de pêcheurs nous a presque conduit à oublier notre propre mort. Peu de vestiges évoquent à présent en nous la lumière. Nous sommes nettement plus proches des ténèbres, nous ne sommes pour ainsi dire que ténèbres. » Ou, quand par la force du récit, passé et présent se mélangent, vie et mort s'interpellent et dialoguent.

A propos de la langue originale

Dans le roman de Jón Kalman Stefánsson les personnages portent des noms Islandais : Bárður, Pétur, Arni, Einar, Gvendur, Gudmundur, Sigridur, Gudjon, Brynjolfur, Triggvi, il y a aussi un moment où Pétur, le capitaine du bateau, entame un chant épique. Pour moi c'est la porte ouverte à un autre monde, d'autres sonorités. C'est pourquoi je demanderai aux acteurs de suivre des sessions de prononciation islandaise afin d'entamer ce glissement vers ce qui n'est pas nous. D'entamer ce décalage de la langue sur des mots et des moments bien précis, pour emmener l'écoute sur un autre terrain que celui qui lui est familier. Par là, ouvrir un espace sonore étranger qui, à chaque fois qu'il est activé attise notre attention.

Espace scénographique, sonore et vidéo

Il y a le narrataire et le narrateur, le narrataire étant le spectateur. Il n'y a pas de narration sans narrataire. Par contre, il peut y avoir de la narration sans narrateur, l'espace pouvant raconter quelque chose sous le regard du spectateur.

Un espace-paysage créé par Claire Peverelli. Un espace tout en courbes qui offre de l'ouverture, du mouvement. A l'intérieur de cela une lumière très diffuse, presque palpable parce que peu éclairante et qui va évoluer en un seul mouvement, comme une vague qui traverserait le plateau. C'est dans cet espace que les spectateurs pourront projeter l'image mentale de ce qu'ils perçoivent. Ils seront parties intégrantes de cet espace. Proches des acteurs, chaque spectateur sera un membre de cette communauté qui se raconte et qui convoque ces morts. Les acteurs évolueront dans ce territoire trouble de l'entre-deux monde, ce territoire de passage que l'on traverse pour « aller vers » ou dans lequel on attend. Un espace à la temporalité incertaine dans lequel auront lieu les projections vidéo. Nous serons dans un dedans/dehors. Spectateur d'un monde et partie intégrante de ce monde.

L'univers sonore, créé par le plasticien sonore Rudy Decelière, augmentera la dimension sensorielle du projet. Il articulera les sons - enregistrés, composés, transformés - en relation directe avec l'avancée du récit en donnant une attention toute particulière à la spatialisation, investissant ainsi tout le volume de la salle et provoquant une immersion au plus sensible du spectateur, suscitant un état d'éveil particulièrement attentif. Rudy travaillera à l'émergence d'un son archaïque, où l'animal se confond avec le minéral et où les éléments naturels, eau, vent, neige seront interprétés, dans le sens où il ne s'agit pas de recréer un paysage sonore naturaliste mais plutôt fantasmé. Tout ce qui sera engagé sur le plateau œuvrera à l'ouverture d'espaces perceptifs sensibles et inattendus. On peut considérer ce travail comme une performance sonore, puisque, bien que structurés, Rudy articulera ces sons en direct de la représentation.

L'image vidéo créée par Laurent Valdès sera utilisée comme source lumineuse et comme élément donnant de la matière au sol. Les images projetées seront de sources organiques (vagues, ressacs, sable, roche...) et électroniques en utilisant divers types de pixelisations.

Là aussi il s'agira de ne pas donner à voir une image clairement reconnaissable, mais plutôt une image créant une sensation.

Eléments biographiques



© DR

L'Auteur / Jon Kalman Stefansson

Jón Kalman Stefánsson (né le 17 décembre 1963 à Reykjavík) est un auteur islandais. Il grandit à Reykjavík et à Keflavík.

Après avoir fini ses études au collège en 1982, il travailla en Islande de l'ouest (par exemple dans les secteurs de la pêche et de la maçonnerie). Il entreprit ensuite des études en littérature à l'université d'Islande de 1986 à 1991, mais sans les terminer. Pendant cette période, il donna des cours dans différentes écoles et rédigea des articles pour le journal Morgunblaðið. Ensuite (de 1992 à 1995), il vécut à Copenhague, où il participa à divers travaux et s'adonna à une lecture assidue. Il retourna en Islande et s'occupa de la Bibliothèque municipale de Mosfellsbær jusqu'en 2000. Depuis, il se consacre à la production de contes et de romans.

La Cie En dérouté

La Cie En dérouté est une compagnie fondée en 2006 par Jean- Louis Johannides, acteur d'expérience. Diplômé de l'École supérieure d'art dramatique de Genève en 1996, il travaille régulièrement dans les grandes institutions romandes et dans les lieux de la création indépendante.

A la genèse de cette compagnie se trouve l'envie d'explorer des textes qui sortent des écrits pour le théâtre et de les donner à entendre dans un dynamisme de création pluridisciplinaire où metteur en scène, scénographe, musicien, vidéaste et comédiens développent conjointement leur métier et leur singularité.

La compagnie affirme pleinement sa filiation à Nicolas Bouvier, écrivain et poète voyageur pour qui la déroute est un passage obligé pour s'ouvrir au monde.

Aussi la compagnie s'intéresse-t-elle à des textes qui mettent en jeu la place de l'homme dans l'univers et questionnent son rapport à l'environnement, au non-humain, à l'espace et au temps. Des récits d'aventures aux écrits anthropologiques, la compagnie cherche tout ce qui peut nourrir un regard aigu sur le monde.

Réalisation / Jean-Louis Johannides

Diplômé de l'École supérieure d'art dramatique de Genève en 1996, il a travaillé depuis avec divers metteurs en scène indépendants dont Oskar Gómez Mata, Maya Bösch, Joël Maillard, Guillaume Béguin, Armel Roussel (Belgique), Evelyne Castellino, Sandra Amodio avec qui il co-fonde Carré Rouge Cie, en 1999, accompagné de Vincent Babel. Ensemble ils montent plusieurs auteurs contemporains dont : Enzo Cormann, Annibale Ruccello, Fernando Arrabal. Il travaille également dans l'institution avec Christophe Perton (France), Anne Bisang, Philippe Mentha, Gill Champagne (Québec), Dominique Catton, François Rochaix, Martine Paschoud. Il fait partie du premier et du troisième collectif du théâtre du Grü à Genève sous la direction de Michèle Pralong et Maya Bösch. Ces collectifs d'acteurs étaient engagés pour des périodes longues : 6 mois pour le premier et une année pour le troisième. Leur but était de travailler dans un esprit de recherche et d'engagement intense avec plusieurs metteurs en scène lors des 6 mois, et sur L'Enfer de Dante sur la période d'une année. Au cinéma, il a joué dans On dirait le sud de Vincent Pluss, prix du cinéma suisse en 2003.

En 2007, il crée le premier spectacle de la Cie En déroute, Construire un feu de Jack London au théâtre de l'Usine à Genève, mis en scène par Anne-Cécile Moser. Cette création a été jouée par la suite dans une forme itinérante dans des lieux isolés: fermes et gîtes d'alpage. En 2009 il initie le projet Comock par une lecture/performance pendant le festival la Fureur de Lire. Comock sera créé dans une version scénique en 2010 au théâtre Alchimic, dans une co-réalisation avec Marie Jeanson.

Intéressé aux formes plus performatives, il travaille aussi avec Laurent Valdès à l'élaboration des «Habitation imaginaire», petits modules qui mettent en relation parcours dans un espace, lecture et vidéo, pour induire un autre regard sur les lieux dans lesquels ils se déroulent (musées, galeries, friches urbaine). A ce jour, six « Habitation imaginaire» ont été réalisés.

Collaboration artistique / Marie Jeanson

Marie Jeanson (1969) a débuté ses activités professionnelles dans un cadre associatif en s'associant à la création et au développement de la Cave 12, lieu dédié aux musiques expérimentales.(1992-1997). Elle s'est ensuite engagée au sein du Festival Archipel en tant que responsable de la communication et coprogrammatrice. Elle y a notamment introduit le «salon d'écoute» et les installations sonores (1997-2003). C'est à l'Arsenic (2003-2007) qu'elle s'est rapprochée du théâtre et de la danse. Elle y a œuvré comme responsable de la communication et programmatrice des soirées musicales et des expositions dans les abris antiatomique. Son immersion continuelle dans le monde des arts scéniques et sa passion pour la musique et le son l'ont peu à peu amenée à s'engager de façon plus participative dans le processus de création. Elle a notamment mis sur pied en 2009, avec l'artiste sonore Rudy Decelière, une radio éphémère dans le cadre du Festival Eternal Tour (Neuchâtel), pour laquelle elle a contribué à la programmation, à l'animation et à la réalisation d'émissions Elle a également collaboré à la mise en scène de Comock, la dernière création de Jean-Louis Johannides, de la Cie En dérouté (2010). En 2012, elle coréalise avec la metteur en scène Eveline Murenbeeld *Playliste*, un projet participatif d'envergure mêlant écriture, vidéo et site internet. Elle travaille régulièrement pour des compagnies de théâtre (E. Murenbeeld et la Compagnie des basors, Christian Geffroy Schlittler et l'Agence Louis-François Pinagot, J.-L. Johannides et la Cie En dérouté) en tant que chargée de production et/ou de diffusion ou collaboratrice artistique.

Dramaturgie et adaptation / Claire de Ribaupierre

Claire de Ribaupierre, docteur es Lettres, mène des recherches dans les domaines de l'anthropologie, de l'image et de la littérature contemporaines. Elle a publié Le roman généalogique. Claude Simon et Georges Perec, Bruxelles, La Part de l'œil, 2002, et dirigé de nombreux ouvrages collectifs sur la question du deuil et du fantôme (Le corps évanoui, les images subites, Paris, Hazan, 1999), sur la figure de l'idiot (Paris, Léo Scheer, 2004) et sur l'anecdote (Zurich, JRP, 2007).

Elle est chercheur et enseignante à la HEAD de Genève. Elle a organisé plusieurs rencontres dans des lieux d'art, à l'Arsenic entre autres, réunissant artistes et théoriciens autour d'une problématique spécifique (anecdote, archives, animal, accident...).

Elle est également dramaturge et interprète dans les créations de Massimo Furlan.

Vidéo / Laurent Valdès

Diplômé de la section cinéma de l'École supérieure des Beaux-Arts de Genève en 2000, il crée régulièrement la vidéo, la scénographie ou les lumières pour des chorégraphes et des metteurs en scène romands. Dernièrement, il a travaillé avec Bernard Meister, dans Philoctète, au théâtre du Grütli; Anne Bisang, dans Mephisto de Mathieu Bertholet et dans Maison de poupée de Ibsen, à La Comédie de Genève ; Andrea Novicov dans Dissectio Animae, une adaptation de Woyzeck créée lors du Festival Science et Cité, en 2005. Il collabore également avec les collectifs Quivala et Demain on change de nom, ainsi que les chorégraphes Fabienne Abramovich, Marcella San Pedro et Jozsef Trefeli.

Parallèlement il poursuit sa démarche personnelle au travers de performances dont «Habitation imaginaire» qu'il réalise avec Jean- Louis Johannides. En 2010 il obtient un Master en Arts Visuels à la HEAD.

Espace sonore / Rudy Decelière

Rudy Decelière explore l'art sonore principalement par le médium de l'installation, proposant autant des espaces extérieurs qu'intérieurs, en perpétuel regard avec leurs situations, leurs composantes architecturales et leurs paysages sonores natifs. De sa qualité parallèle de preneur de son pour le cinéma ou créateur sonore pour pièces interdisciplinaires découlent de multiples réflexions autour du son, son espace et les rapports ou limites que ces derniers entretiennent avec la musique, donnant lieu à des performances ou pièces multi-pistes diffusées en circonstance. Enrichi de ses expériences cinématographiques, Rudy Decelière travaille principalement à base de sons concrets rendus variablement abstraits, mettant ainsi en jeu la limite perceptive de l'auditeur. Il travaille également aux créations d'espaces sonores de pièces théâtrales ou de danse contemporaine où le son tient une place significative et demande une attention particulièrement sensible au sein de la mise en scène.

Scénographie / Claire Peverelli

Après des études d'architecture d'intérieur (ESAA, Genève), des stages chez des architectes et en atelier de construction de décor, Claire Peverelli complète sa formation en assurant de nombreuses régies lumière au Grand Théâtre de Genève. Ce contact avec des équipes techniques et artistiques de haut niveau lui permet d'approfondir

sa formation et de stimuler son désir d'explorer, dans ses propres projets, les possibilités scénographiques de la lumière.

Claire Peverelli développe des aménagements éphémères et des scénographies pour le théâtre, la danse et l'opéra. Elle collabore régulièrement en tant que scénographe avec les metteurs en scène suivant: Anne Bisang, Anne-Cécile Moser, Célia Houdart, Fabrice Huggler, Lorenzo Malaguerra. Pour la danse : Manon Hotte, Kylie Walters, Nicole Seiler, Jasmine Morand. Pour l'opéra : Mathilde Reichler, Alain Perroux. En 2009, elle obtient un certificat en formation continue à l'Université de Lausanne en Dramaturgie, Performance du texte.

Jeu / Jeanne De Mont

Jeanne De Mont est née à Fribourg en 1978. Elle a fait ses études au Conservatoire d'art dramatique de Fribourg sous la direction de Giselle Sallin ainsi qu'au Conservatoire d'art dramatique de Lausanne (SPAD) dont elle est sortie diplômée en 2000.

Depuis, elle a travaillé tant dans le théâtre indépendant que sur les scènes institutionnelles, avec notamment :

M.Deutsch, M.Liebens, S.A.Palese, J.Lillo, M.Boesch, A.Steiger, Ph.Macasdar, A. Bisang, G.Bracey, Y.Pugin, D.Wolf, J. Voeffray, Ph. Bischof, D.C.Haas, H.Loichemol,

Ph.Sireuil et Ch.Joris.

Jeu / Barbara Tobola

Barbara Tobola est formée à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique (ESAD - Conservatoire de Genève) sous la direction de Claude Stratz et Anne-Marie Delbart (1999-2002).

Au théâtre, elle joue sous la direction de Alain Françon dans *Oncle Vania* de Anton Tchekhov, François Marin dans *Un dimanche indécis* dans la vie d'Anna de Jacques Lassalle et *Cinq filles couleur pêche* de Alan Ball, Anne Bisang dans *Les Corbeaux* de Henry Becque, Barbelo de Biljana Srbljanovic, *Une maison de Poupée* de Henrik Ibsen, *Sainte Jeanne* de George Bernard Shaw et *La Griffes* (Claw)

de Howard Barker, Hervé Loichemol dans *Candide* de Yves Laplace d'après Voltaire, Robert Bouvier dans *Les Estivants* de Maxime Gorki, Lorenzo Malaguerra dans *Antigone* de Sophocle, Dominique Catton dans *Arlequin poli par l'amour* de Marivaux, Denis Maillefer dans *La Descente d'Orphée* de Tennessee Williams, et Jean-Paul Wenzel dans *Les Possibilités* de Howard Barker.

En 2005, elle s'initie à la marionnette et à diverses techniques de manipulation. Depuis, elle travaille également comme marionnettiste sous la direction de Guy Jutard dans *Le Vilain Petit Mouton* de Olivier

Chiacchiari, *Le Zoo de Monsieur Jean* d'après *Les Fables* de La Fontaine et *La Cour des Petits* de Olivier Chiacchiari

Elle joue également pour le cinéma sous la direction de Pierre Maillard et pour la télévision sous la direction de Véronique Amstutz, Dominique Othenin-Girard, Jérôme Porte, David Delrieux.

Jeu / Pierre-Isaïe Duc

Pierre-Isaïe Duc est né à Chermignon-Dessus dans le Valais. Il suit à Paris une formation de comédien. Dès sa sortie de cours, il travaille en France sous la direction de metteurs en scènes tels que Patrice Kerbrat, Jacques Hadjdaje, Jacques Connort, Jean-Pierre Lorient, Emmanuelle Weisz...

En Suisse, en tant que comédien, il travaille notamment avec Anne- Cécile Moser, Denis Maillefer, Antoine Jaccoud, Oskar Gomez Mata, Anne Bisang, Orélie Fuchs, Alain Knapp, Philippe Bischoff, François Marin, Daniel Wolf, Jacques de Torrenté, Franci Schori, Denis Rabaglia, Daniel Wolf, Walter Manfré, ...

En 2000, il fonde la Cie Corsaire Sanglot avec ses complices Isabelle Pellissier (scénographe) et Christophe Ryser (musicien). Leur premier spectacle, *Le Panapé de Caméla* d'après des poèmes de Robert Desnos a été créé à la Cave 12 à Genève.

En 2006, il écrit et joue un monologue, *Le chant du bouquetin* qui parle de ses racines valaisannes. Ce spectacle a été repris dans plusieurs villes romandes en 2009.

Et puis, il crée *Le Pré* ou les poèmes skilistiks en 2011 qu'il écrit et met en scène.

Jeu / Tiffany-Jane Madden

Tiffany-Jane Madden est une jeune comédienne genevoise d'origine franco-britannique issue de la Haute école de théâtre de Suisse romande – la Manufacture. Après avoir

entamé des études de français moderne et de philosophie en faculté de Lettres à l'Université de Genève, elle se présente en 2009 pour intégrer la promotion E de la HETSR et finalise son bachelor ès Lettres en même temps qu'elle est lancée dans sa nouvelle formation. Trois ans plus tard, la promo E présente son spectacle de sortie d'école, intitulé *Entre* et dirigé par Oskar Gomez-Mata, dans différentes villes de Suisse romande ainsi qu'à Villeneuve-Lès-Avignon, où l'objet reçoit un très bon accueil. Fraîchement diplômée de la Manufacture en octobre 2012, T.-J. Madden collabore à nouveau avec Oskar Gomez-Mata et la compagnie l'Alakran sur *Psychodrame III*, présenté dans le cadre des 50 ans du théâtre St-Gervais. La comédienne travaille ensuite avec l'Orchestre de Chambre de Lausanne comme récitante pour le premier concert découverte de la saison, concert destiné au jeune public et intitulé *Sigfried-Idyll*. Puis viennent la compagnie *En dérouté* et *le radieux séjour du monde* inspiré du roman de Jon Kalman Stefansson *Entre ciel et terre*.

21 – 30.sept.	<u>HIGHWAY</u> Petite Salle Alexandre Simon, Cosima Weiter, Cie_Avec
28 sept – 13 oct.	<u>CONTRE !</u> Grande Salle Esteve Soler / Xavier Fernandez-Cavada, Eric Devanthéry, Pierre Dubey, Yvan Rihs, Erika von Rosen
16 oct – 4 nov	<u>LE GARDIEN</u> Petite Salle Harold Pinter / Marie-Christine Epiney
30 oct – 18 nov	<u>DESPERATE ALKESTIS</u> Grande Salle Euripide, Marine Bachelot / Anne Bisang
27 nov – 16 dec	<u>LES VAINQUEURS</u> Petite Salle David Bauhofer
4 dec – 23 dec	<u>MEIN KAMPF (FARCE)</u> Grande Salle George Tabori / Frédéric Polier, Atelier Sphinx
15 janv – 3 fev	<u>SAINTE JEANNE DES ABATTOIRS</u> Grande Salle Bertolt Brecht / Didier Carrier, Cie du Solitaire
22 janv – 3 fev	<u>DES ZEBRES ET DES AMANDES</u> Petite Salle Jared Diamond / Andrea Novicov
12 – 24 fev	<u>DES FEMMES QUI TOMBENT</u> Petite Salle Pierre Desproges / Sandra Gaudin, Cie un Air de Rien
19 fev – 3 mars	<u>LA MAIN QUI MENT</u> Grande Salle Jean-Marie Piemme / Philippe Sireuil, Cie du Phénix
16 mars –7 avr	<u>LE RADIEUX SEJOUR DU MONDE</u> Grande Salle Jon Kalman Stefansson / Jean-Louis Johannides, Cie en dérouté
19 mars – 7 avr	<u>CINQ JOURS EN MARS</u> Petite Salle Toshiki Okada / Yvan Rihs

23 avr – 12 mai	<u>LEGENDES DE LA FORET VIENNOISE</u> Grande Salle Odón von Horvát / Frédéric Polier, Atelier Sphinx
7 – 14 mai	<u>COMBAT DE SABLE</u> Petite Salle Haouah Noudj / Peter Palasthy, Cie Tohu Wa Bohu
21 – 31 mai	<u>LE BAISER ET LA MORSURE / OPUS 2</u> Grande Salle Guillaume Béguin, Cie de nuit comme de jour
4 – 15 juin	<u>LE RAVISSEMENT D'ADELE</u> Grande Salle Rémi De Vos / Cie Pasquier-Rossier
11 – 22 juin	<u>LES 81 MINUTES DE MADEMOISELLE A</u> Petite Salle Lothar Trolle / Julien Schmutz, Cie Le Magnifique Théâtre

INFORMATIONS

THEATRE DU GRÜTLI
16, rue du Général-Dufour

1204 Genève
+ 41 (0)22 888 44 84
info@grutli.ch
www.grutli.ch

Billetterie +41 (022) 888 44 88

HORAIRES DES REPRESENTATIONS

Grande Salle au sous-sol

Mardi, jeudi et samedi à 19h, mercredi et vendredi à 20h, dimanche à 18h. Relâche le lundi.

Petite Salle au 2ème étage

Tous les soirs à 20h, dimanche à 18h. Relâche le lundi.

LES PRIX DES BILLETS

Plein tarif	CHF 25
AVS, chômeurs, AI	CHF 20
Étudiants, militaires	CHF 15
20 ans 20 frs, partenaires	CHF 10
Tarif unique le mercredi	CHF 15

LE THEATRE DU GRÜTLI VOUS PROPOSE PLUSIEURS FORMULES D'ABONNEMENTS

LE PASS PARTOUT **CHF 220** 17 spectacles

Venez tout voir autant de fois que vous voulez mais n'oubliez pas de réserver

LE PASS NOUS VOIR **CHF 130** 9 spectacles

LE PASS O'DOBLE **CHF 330** 17 spectacles

La gratuité pour celle ou celui qui vous accompagne

TARIF DE GROUPE **CHF 18**

dès 8 personnes

L'EQUIPE DU THEATRE DU GRÜTLI

Direction **Frédéric Polier**
Adjoint à la direction **Lionel Chiuch**

Administration **Olivier Stauss**
Assistanat de direction / communication **Ana Regueiro**
Relations publiques **Rachel Deléglise**
Presse et billetterie **Olinda Testori**
Conseillère artistique **Christine Laure Hirsig**
Direction technique **Jean-Michel Broillet**
Technique **Iguy Roulet**
Webmaster **Emmanuel Gripon**
Illustration et graphisme **Miriam Kerchenbaum** et **Cornelis de Buck**

Association Grütli Productions

Présidente **Aline Pignier**
Trésorière **Estelle Zweifel**
Secrétaire **Joseph Frusciante**

Le Théâtre du Grütli est subventionné par le Département de la Culture et du Sport de la Ville de Genève et bénéficie du soutien du Département de l'Instruction Publique du Canton de Genève.

